

Allier la poésie à la peinture a été la grande affaire de la modernité, depuis Baudelaire, et on pourrait remonter aussi à Diderot. Mais peut-être n'est-on jamais allé aussi loin qu'Alain Roger qui a le bonheur de pratiquer les deux arts. Cela lui permet de fondre, presque au sens chimique du terme, peinture et poésie. Ainsi le recueil est composé en partie double, mais mêlées, un poème suivant une méditation sur l'art de peindre, en italiques.

Il y a une évidente jubilation, "Ah! la belle figure du vieux peintre empanaché de velours [...]", mais aussi une volonté d'être moderne: "il faut gagner l'innocence, un état dénué". Depuis Dubuffet, on sait que l'artiste recherche cette enfance perdue par l'amas de culture. Pourtant, Alain Roger sait utiliser ses connaissances, par de fines citations de Diderot, heureusement revalorisé, ou de Nicolas Poussin par le titre d'un poème, "Et in Arcadia ego", tableau éminemment moderne dans son questionnement sur l'être dans ses rapports avec précisément ce monde édenique, et l'interpellation au spectateur. Jacques Gasc parle justement "Du Moi qui regarde au Moi qui est regardé".

Alain Roger cite Horace et invente le concept de "paysage oral". Il s'agit du chant de la terre, des cigales, d'un chœur à l'antique. Ce qui ne l'empêche pas de revendiquer son parti-pris: "Attaquer la toile en résonance avec le tremblement de la cigale avec le souffle court haletant repris repentant. Voilà ce que j'entends par réalisme!". On se souvient de Prévert, dont on fête le centenaire, qui voulait peindre "la fraîcheur du vent, la poussière du soleil" dans "Pour faire le portrait d'un oiseau".

Interpellé par l'art contemporain, par exemple Willem de Kooning, Alain Roger se lance un défi: "Je voudrais de mes main coucher ce corps, la terre aux flancs gros de la peinture - demeure le geste et le geste repris ainsi qu'une faille sismique fouillée". La poésie permet de dire l'érotisme, celui de la peinture elle-même dont le poète nous fait sentir ici toute la matérialité, la sensualité, d'où le titre du recueil.

Cependant, se fait jour une inquiétude : le tableau "est l'ombre portée / à quoi manque une écliptique présence". Le peintre reste insatisfait.

Et le poète? Lui aussi dit "Je crois avoir été le premier / A célébrer la venue de ce jour". Aveu plein d'orgueil et pourtant simple constatation d'une certaine jouissance de l'instant. Mais peut-on jamais voir le nouveau sans que l'ancien ait eu lieu?

Beaucoup de discrétion, de pudeur, de force d'évocation dans cette poésie économe de moyens : "Le paysage en place étreignit l'olivier / -comme au matin la paume d'une femme / pose à mon cou le cercle des tiédeurs accumulées". L'attention est donnée à la vision du peintre, de son motif, mais aussi au recueillement de l'être à l'intérieur de ses sens. La poésie est empreinte des gestes du peintre : "L'envie simple de revoir l'horizon - net- / et décoller par déduction l'orthogonale verticalité / renouer avec le monde / une fois les mains agrippées sur le parapet d'horizon". Il s'agit d'inventer le monde tous les jours.

Le recueil, mince mais plein, est gonflé de lyrisme, éloge de l'orgueil dans la simplicité : "Moi le seigneur quatre-misères, je n'ai de vassaux que mes mains, mes pieds pour me conduire. Je peins comme on défriche ou comme l'on dessouche. Mon Arcadie est pierreuse aride à peine ma couleur s'accroche à l'infra mince de l'enduit. Mais c'est une Arcadie qui n'est qu'à moi. De sa surface j'ai conquis le modeste fief où s'épaissit la terre dont je me couvrirai ...".

Alain Roger est un profond artiste qui s'interroge sur l'être. Et quand il "défriche", nous pensons bien qu'il tente de déchiffrer le monde par rapport à ses sensations. Et la première d'entre elles étant sans doute le souvenir, il faut le remercier d'avoir dédié son livre à Antoine Ristori, directeur des Saisons du poème, décédé en 1998.